

**KANT**



**À LA PLAGE**

**LA RAISON PURE  
DANS UN TRANSAT**



FRANCIS METIVIER

**KANT**



**À LA PLAGE**

LA RAISON PURE  
DANS UN TRANSAT

DUNOD

## DANS LA MÊME COLLECTION

---

*Colette à la plage*, Marie-Odile André  
*Schrödinger à la plage*, Charles Antoine  
*Marx à la plage*, Jean-Numa Ducange  
*Proust à la plage*, Johan Faerber  
*Einstein à la plage*, Marc Lachièze-Rey  
*Darwin à la plage*, Jean-Baptiste de Panafieu  
*Sapiens à la plage*, Jean-Baptiste de Panafieu

Principe de collection, conception & illustration de la couverture :

Marie Sourd, Atelier AAAAA

Crédits typographiques : *Grotesque6* © Émilie Rigaud,  
A is for (titraill) & *Carrara* © Hoftype (texte courant)

Illustrations de l'intérieur : Rachid Maraï



© Dunod, 2019  
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
www.dunod.com  
ISBN 978-2-10-078098-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## INTRODUCTION



Immanuel Kant est né à Königsberg, il a vécu à Königsberg, il a enseigné à Königsberg, il est mort à Königsberg. Il vivait seul et avait un emploi du temps inflexible. Il n'est pour ainsi dire jamais sorti de sa ville. Il recevait beaucoup, buvait du café et fumait la pipe. Il est né au XVIII<sup>e</sup> siècle (époque moderne) et est mort au début du XIX<sup>e</sup> (époque contemporaine). Le Königsberg de la Prusse orientale de Kant est la Kaliningrad russe d'aujourd'hui. Une enclave, désormais, entre la Pologne et la Lituanie, mais pour Kant une ouverture d'où il regarde le monde et forme son cosmopolitisme. Le monde change, Kant demeure. De sa ville, il se tiendra au courant des publications de Rousseau, de la Révolution française, de l'état du monde et des hommes.

Si Königsberg est pour Kant une fenêtre sur le monde, elle est aussi un laboratoire anthropologique. Régulièrement, son serviteur Lampe (normal, pour un philosophe des Lumières, d'avoir un serviteur du nom de Lampe) invitait un passant, pris au hasard dans la rue,



à déjeuner avec le maître. Pourquoi une telle habitude ? Quand on mange seul, on mange vite, et manger vite n'est pas bon pour la santé. À table à deux on discute, on prend son temps. Dans cette forme de convivialité inattendue, les deux convives y trouvent chacun leur compte. Cette anecdote de la vie de Kant n'est pas anodine. Elle exprime plusieurs éléments majeurs des questions qui composent sa philosophie et que notre penseur, dans son livre *La Logique*, résume à quatre.

- Que puis-je savoir ?
- Que dois-je faire ?
- Que m'est-il permis d'espérer ?
- Qu'est-ce que l'homme ?

Respectivement, la philosophie renvoie à quatre objets :

- La métaphysique (la question de la connaissance).
- La morale (la question de l'action et du devoir).
- La religion (la question de Dieu et de la croyance).
- L'anthropologie (la question de la nature de l'être humain).

Et Kant de préciser : « On pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière. » Dès lors, le kantisme serait-il un humanisme ? Oui, assurément. Pour le montrer, illustrons les éléments de la réflexion de Kant avec son

habitude d'inviter un homme (le convive inconnu) à sa table. Et imaginons les questions qui pourraient découler de cette conversation de table...

Existera-t-il entre les deux hommes, entre ces deux raisons, un point de départ commun, leur permettant d'avoir une discussion sans polémique stérile sur des thèmes métaphysiques tels que Dieu ou la liberté humaine? (chapitre 1)

D'un point de vue moral, dans quelle mesure, quand on invite son semblable à déjeuner, considère-t-on autrui pour lui et non pour nous, comme une fin et non comme un moyen, comme un instrument et un être de compagnie? (chapitre 2)

Pouvons-nous aimer notre prochain comme nous-même (en l'invitant à déjeuner) mais en dehors des dogmes de l'Église instituée, par un libre choix personnel? (chapitre 3)

La tendance naturelle de l'homme est-elle l'insociabilité (vivre et déjeuner seul) ou la sociabilité pour des raisons de commodité (déjeuner en société parce que c'est moins ennuyeux)? (chapitre 4)

Dans une conversation (à table) puis-je ne pas être sous l'influence des idées d'autrui? Puis-je toujours penser par moi-même, sans non plus lui imposer mes idées? (chapitre 5)

Déjeuner ensemble, de façon conviviale, contribue-t-il au progrès de l'histoire humaine? (chapitre 6)



Mieux: est-ce un pas vers une paix perpétuelle?  
(chapitre 7)

Enfin, dans un déjeuner, ce que nous mangeons  
peut-il être beau, ou n'est-ce qu'agréable? (chapitre 8)

S'il vivait seul, en retrait dans le général, Kant est le philosophe qui a pourtant le mieux pensé l'altruisme, l'humanisme moral. Son souci majeur est la concorde entre les hommes. Il faut peut-être, pour aimer l'humain, l'aimer par la raison, par les principes universels, plutôt que par les circonstances particulières, les bons sentiments et les passions qui peuvent être égoïstes et passagers. Faut-il du recul sur l'être humain pour l'aimer? Pour le respecter? Kant, sa vie, ses promenades, ses cours, ses livres, ses repas, son emploi du temps. Inviter un convive, probablement pour tester ses pensées. Consacrer sa vie à soi pour mieux philosopher sur l'Homme et produire l'une des pensées les plus remarquables. Peut-être est-ce là le prix, et en même temps la condition, du génie philosophique.



## CHAPITRE 1



# LA « CRITIQUE DE LA RAISON PURE »

*«Critique de la raison pure» : que signifie cette expression intrigante qui est aussi le titre d'un livre sur lequel tout bon étudiant en philosophie doit se cogner la tête, étape obligatoire du parcours de professionnalisation du philosophe ? Pourquoi «pure» ? Pourquoi critiquer la raison ? Si la raison n'est pas «pure», est-elle impure ? Et surtout, à quoi ce concept de «critique de la raison pure» est-il utile dans la vie (et même dans certains métiers) ainsi que les concepts qui l'accompagnent, comme le «transcendantal» ?*

 **LA PHILOSOPHIE :  
UN CHAMP DE BATAILLE**

Il faut comprendre « pur », non comme le contraire d'impur, mais comme ce qui se distingue de ce qui est d'ordre « pratique ». À son tour, « pratique » ne signifie pas « commode » mais renvoie aux intentions bonnes de l'action morale. Autrement dit, « raison pure » veut dire « raison théorique », à la différence de la « raison pratique » (v. ch. 2).

Commençons par le plus difficile à expliquer chez Kant : l'utilité d'une critique de la raison pure. Tout d'abord, que veut dire ici « critique » ? Il faut se référer au fameux texte qu'est la seconde préface à la *Critique de la Raison pure*. Le livre est d'abord publié en 1781, avec une première préface, puis il fait l'objet d'un remaniement et d'une seconde publication en 1787, avec cette seconde préface. Celle-ci constitue un aperçu génial de la critique kantienne, de ses principes et de sa raison d'être. Si tout bon étudiant en philosophie doit avoir lu l'intégralité de la *Critique de la Raison pure*, nous allons voir pourquoi tout bon citoyen devrait avoir consacré deux heures dans son existence à lire les huit pages de cette seconde préface.

Dans la première préface, la critique kantienne apparaissait, non comme un combat, mais comme un appel à la cessation du combat que se livrent les philosophes les plus théoriques :

« Le champ de bataille où se livrent ces combats sans fin, voilà ce qu'on nomme la *Métaphysique*. »

La métaphysique est une branche de la philosophie qui a pour objet l'étude des réalités immatérielles, c'est-à-dire qui se situent au-delà (*méta-*) du monde physique, mesurable, et que Kant abrège au nombre de trois : l'âme, la liberté et Dieu. Ce à quoi nous pourrions ajouter notamment : l'esprit, la vérité universelle, l'absolu ou l'infini, les idées.

Réalités immatérielles ? Je fais une petite digression pour expliciter cette expression. Il nous arrive d'avoir des idées. Quand j'ai une idée, j'ai en même temps conscience que j'ai une idée. Cette idée existe, elle est là, dans mon esprit. Je le sais et pourtant, je ne peux ni la voir, ni la toucher. Elle n'est pas physique : elle est métaphysique. S'apparente-t-elle, elle et son fonctionnement, à un mécanisme cérébral (et donc physique) ? Alors à la science de nous montrer sur une image l'idée elle-même dans son contenu, celui-là même dont nous avons une conscience propre (ce qui reviendrait à lire dans les pensées de l'autre !).

Les métaphysiciens, donc, se disputent. Par exemple, Platon a été en partie critiqué par Aristote, la métaphysique de ce dernier a été reprise par Thomas d'Aquin, ces deux penseurs ont été ensuite critiqués par Descartes. De plus, les Écoles des métaphysiciens et des théologiens défendent leur thèse (par exemple Dieu crée le monde et se retire) et se disputent contre leurs détracteurs (qui défendent l'autre thèse : Dieu crée le monde et reste dans le monde). Les combats d'idées existent depuis le début connu de la philosophie : pour Parménide (VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), le monde est un et immobile ; pour Héraclite (même époque) le monde est mouvement et multiple.

